

spéculation, l'idée de Dieu domine. Toujours présente à la conscience, elle y est un principe permanent d'inspiration, d'espérance, d'amour, d'action. Identique au fond avec l'idée de bien, elle est le principe de toutes les luttes contre la passion et l'intérêt, de tous les sacrifices, de tous les dévouements ; elle est la règle suprême et absolue des actions. Qui-conque fait le bien suit cette idée, se conforme à cette idée souveraine, car le bien absolu est l'ordre éternel des perfections de Dieu.

Si vous sortez de la conscience de l'individu pour considérer le rôle de cette même idée, dans la société, dans le mouvement général de l'espèce humaine, elle y est encore au premier rang, et elle tient la plus grande place dans les destinées des peuples. D'un bout du monde à l'autre, depuis le grossier fétiche du sauvage, jusqu'aux chefs-d'œuvre les plus parfaits de l'art chrétien, la terre est couverte de monuments consacrés à l'idée de Dieu, et inspirés par elle. L'histoire de l'influence de l'idée de Dieu sur les sociétés humaines, c'est l'histoire de l'influence de toutes les religions qui se sont succédé dans le monde. En effet, quel est le principe de toute religion, sinon une certaine idée de Dieu, de ses attributs et de ses rapports avec le monde.

Méconnaître cette prédominance de l'idée de Dieu, soit dans l'ordre métaphysique, soit dans l'ordre moral, est le signe infailible d'une philosophie sans portée et sans profondeur. Telle n'a pas été la grande métaphysique du XVII^e siècle, dont notre philosophie se porte l'héritière directe. Montrons le lien intime qui les unit entre elles, montrons que l'une n'est pas moins religieuse que l'autre, en comparant le rôle et la place de l'idée de Dieu dans la philosophie cartésienne, avec le rôle et la place de cette même idée dans la philosophie éclectique.

Dieu est non seulement le créateur, mais le principe per-